

zone libre

JOURNAL DES
LYCEENS EN
LUTTE DE
GRANDMONT
N°5

GRANDMONT
C'EST PAS
TELEMENT
LES VACANCES

C'EST PAS
A GRANDMONT QUE
LES ELEVES EMBRASSENT
LES SURGES

1
3
A GRANDMONT
ON
S'EMMERDE

ÇA, JE
TE CROIS

MAIS NON,
T'ES PAS
UN CHIEN
DE GARDE!

4
ALLEZ CHEZ LES
SŒURS, ON RIGOLE

5
MEUX
CON!

7
LES GARS ET
LES FILLES DE
ZL ONT RAISON
JE NE VEUX PAS
ETRE SÉNILE A 17 ANS
ET LA CONTESTATION
DU LYCÉE PASSE PAR
SA COMPRÉHENSION

LE SEUL JOURNAL
QU'IL NE RÉCLAME PAS
LA RETRAITE À 60 ANS

6
ON VEUT PAS
RESSEMBLER À
CES VIEILLES LOQUES
SAVANT LEURS COURS

J'AI ENVIE DE
TOUT PLAQUER

J'ENTRAVE
QUÉDALLE
CE QUE TU DIS

LYCÉE

T'ES FOLLE ?
C'EST PAS EN
FUYANT UN
PROBLÈME
QU'ON LE RESOIT,
NOUS AVONS TOUS
BESOIN DE CHACUN
D'ENTRE NOUS POUR
DETRUIRE LE

JE VEUX COMPRENDRE
LES MÉCANISMES DE
L'ENSEIGNEMENT ?

répondre à la

1972

Dans ce numéro, Zone Libre fera peut-être scandale. Il fait l'apologie de la "pornographie" et se prépare à faire aussi l'apologie de la drogue dans un prochain numéro. Heureusement, notre proviseur, par ses interventions à la table ronde de la Nouvelle Répugnante du jeudi 16 décembre 71 à propos des mœurs, de l'éducation, de la drogue et de la censure, nous soutiendra. Qui, en effet, aurait pu juger Monsieur Charpentier comme un défenseur acharné de la liberté sexuelle ?

M. Charpentier s'oppose aux tabous, aux mensonges en matière sexuelle : "Moi, la mini-jupe, ça ne me fait ni chaud ni froid; ça sent ridicule et il y a des spectacles qu'il faudrait mieux cacher (...). (Mais) ce que je trouve pornographique, ça n'est pas la minijupe, c'est la jupe longue, fendue jusqu'en haut pour tromper "sur la qualité de la marchandise" et faire juger sur de faux aperçus".

Nous, nous n'assimilerons pas le sexe féminin à "une marchandise". Nous ne sommes sans doute pas aussi libérés que M. Charpentier qui considère les femmes comme des putains.

Mais M. Charpentier est encore plus extrémiste dans son analyse du lycée. Il nous prend pour une minorité organisée - "l'ennemi" dira-t-il pendant une réunion de professeurs le mardi 25 janvier - qui cherche à miner l'Ordre en restaurant la liberté immédiate. Pour cela, nous aurions une "tactique" qui serait celle de la "guerre révolutionnaire" (mais si, Charpentier l'a dit !).

Bon, fini le délire. Ce ne sont pas les élèves, fugueurs ou atteints d'autres maladies engendrées par le manque de liberté, qui ont besoin d'un psychiatre, mais bien Charpentier lui-même. Hélas, ce délire n'est qu'une exagération de la politique faite par le pouvoir. Quand Charpentier affirme dans la Nouvelle Répugnante du 16 décembre : "C'est là peut-être avec des jeunes qui sont désaxés par des agitateurs comme ça (des profs genre M. Clavel), que la drogue trouve un champ magnifiquement préparé pour s'exercer", Charpentier ne fait que répéter les termes de son maître à penser Marcellin qui a déclaré dans la Revue des 2 mondes du 4 décembre : "les vrais responsables de l'extension de la toxicomanie juvénile, il faut les chercher parmi les maîtres à penser qui, depuis 3 ans et plus, s'emploient à affaiblir le ressort moral de la jeunesse(...)"

Ces maîtres à penser sont évidemment les professeurs. Que nous soyions des guerilleros de la guerre populaire ou des drogués manipulés par nos profs, il y a toujours une constante, le complot soigneusement préparé. Ça rappelle vaguement les complots des "Sages du Protocole de Sion" que s'imaginaient aussi les nazis et autres antisémites.

Mais il ne faut pas croire que les déclarations aberrantes des représentants du pouvoir sont le fait de ridicules personnalités séniles du corps enseignant ou policier. Elles servent une politique qui vise à débarrasser la new-société de ses troubles : profs et élèves contestataires entre autres. Evidemment, elles cachent la réalité. Notre but est autre que celui que nous donne le pouvoir : **DETRUIRE LE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT ACTUEL**. Les moyens sont aussi simples : faire une révolution et non pas jouer dans un coin, en comptant des champignons roses et bleus grâce à du L.S.D.

Bientôt l'armée: on sera beau, on aura tous le même uniforme, d'ailleurs bien beau, kaki avec des galons de toutes les couleurs, on aura aussi un beau drap, on paraît qu'il est bleu, blanc, rouge, on marche au pas, on défile devant les chars au son de la Marseillaise.

On se fera aussi photographe et quand on sera grand-père, on mettra ce beau portrait sur la cheminée, on racontera aux petits enfants la longue année au service de la France que l'on a passée dans la joie et dans la bonne humeur de la collectivité.

Trêve de plaisanterie (au cas où ça aurait l'air d'être une plaisanterie). Cui, dans quelque temps on va servir notre chère France. D'abord, on se fait raser puis on nous apprend le respect, ensuite on nous fait ramper, on nous fait courir, on nous apprend à nous servir d'une mitrailleuse, etc... Je ne sais pas ce que vous en pensez mais je trouve que j'ai parfois autre chose à faire que des conneries de ce genre.

Je sais, vous êtes en train de dire: il gueule celui-là mais lui non plus ne propose rien, il parle à tort et à travers, alors puisque vous y tenez, je vais vous expliquer.

D'abord, comme je viens de le dire, on vous fait subir des brimades, on vous insulte, on vous apprend le respect et l'obéissance absolue. Respect et obéissance: envers qui, pourquoi et de quel droit? Envers ce que l'on appelle poliment la classe dirigeante parce que l'armée est aussi (au même titre que le lycée) un maillon de la chaîne qui nous apprend à obéir. De quel droit? Du même que celui qui permet à certaines personnes d'en exploiter d'autres dans la parfaite légalité. Un deuxième classe n'a pas le droit de discuter, c'est cela l'armée, pendant un an et quand on sort de Grandmont, ça fait toujours plaisir de retrouver de bonnes habitudes. Ici, on rampe pas, mais on fait des devoirs supplémentaires; si on discute, on fait pas de la taule, mais des heures de colle, alors malgré la suppression des barbelés, je trouve un certain rapport.

Bien sûr, il est dégueulasse de faire porter à un jeune de 20 ans une arme au service du capitalisme, mais le pire c'est que tout cela se fait sur le dos du peuple: c'est le peuple qui paye les chars, les mitrailleuses, les uniformes et tout le reste des ordures qui sont à l'armée. C'est le peuple qui paye ce qui se retourne contre lui.

Je viens de dire très rapidement ce que je pense de l'armée que " tout le monde doit faire" selon les dires de la bonne société, mais il y a aussi les engagés et les militaires de carrière. Il y en a qui disent: ces gens là ne sont pas à plaindre puisqu'ils y sont allés volontairement. Je trouve qu'une telle position est particulièrement aveugle surtout quand on voit des copains qui s'engagent parce qu'ils en ont marre du bahut et parce qu'ils ont lu sur le journal (la NR, par exemple) que l'armée offre une situation et un métier aux moindres frais. Et je crois que ce n'est pas à ceux-ci que l'on doit s'en prendre, mais à l'infâme publicité que fait le gouvernement sur cette armée pourrie.

Et il ne faut pas considérer que ceux-ci car il y a aussi ceux qui s'engagent pour le fric et c'est à ceux-là que je m'en prends car ils seront bien payés, mais ils seront comme je l'ai déjà dit payés sur le dos du peuple et ils s'en foutent. Un engagé depuis 3 ans gagne environ 1600 F par mois à faire des conneries alors qu'un ouvrier de chez Renault gagne 1200 F par mois au bout de dix ans en travaillant à la chaîne 50 heures ou plus par semaine. Les militaires de carrière eux sont vraiment au plus haut degré de la connerie. Ils défendent leur place en disant qu'il faut bien une armée puisqu'il faut défendre le pays contre toute agression. Alors qu'est-ce qu'ils foutent au Tchad, qu'est-ce qu'ils ont fait en Algérie et en Indochine, c'était bien sûr pour défendre la France.

Non la France n'est pas un pays impérialiste diront les sacristains, elle dépense plus d'un milliard par mois et elle y fait tuer des dizaines de soldats mais c'est pour aider le gouvernement du Tchad contre les méchants travailleurs noirs qui osent se révolter car la France, voyez-vous, est le symbole de la justice et si elle s'implante un peu partout selon le modèle américain ce n'est pas pour le fric mais par un désir de justice. Je me demande parfois si tous ces gens qui tuent au Tchad, qui défilent avec fierté à l'Elysée, qui applaudissent Debré, ont la conscience tranquille quand ils voient ce qu'ils font (et je le répète) sur le dos du peuple.

Bien sûr, ce texte confus n'est qu'un rabachage des opinions habituelles, mais il faudrait qu'il fasse au moins entrevoir à ceux qui dans quelque temps vont partir que l'armée n'est pas, comme le disent certaines personnes, une tâche à accomplir dans sa vie et que contrairement aux préjugés que l'on en a, l'armée n'est pas indestructible. On peut subir un an de caserne mais on peut aussi se révolter ou tout au moins en parler avec tous ceux qui en ont marre pour comprendre que l'armée n'est qu'un acte de plus servant à rendre le peuple docile, obéissant afin que plus tard il travaille avec soumission au service du capitalisme.

Faut-il encaisser un an d'armée avec le seul but de sortir le plus vite possible ou faut-il essayer de changer quelque chose afin que ceux qui passeront après nous n'aient pas à faire les mêmes conneries ? Autrement dit: Faut-il penser à soi seul ou à tous ceux qui sont dans notre cas ?

Les élèves de Grandmont se sont un peu dérouillés. Ça n'est pas contre la circulaire Guichard, mais pour le droit de fumer, on fait ce qu'on peut. Ça a commencé par une réunion des délégués le mardi 30 nov. à 13h. Ils décident à l'unanimité, de prendre le droit de fumer/. Le vendredi suivant 3dec.: Les élèves doivent descendre dans la cour à 10 heures pour fumer.

C'est suivi largement, les garçons et les filles sortent des chiottes. A la fin de la récréation, 2 filles se font piquer par une surveillante. Elle leur prend leur carte. Automatiquement 300 cartes noms, réunis sur des listes par les délégués, se retrouvent sur le bureau de Couzinier. C'est l'épreuve de force. L'administration est assez affolée: Coups de téléphone, plaintes du IOO Q (censeur): "Vous êtes 4000, nous ne sommes qu'un censeur, une surveillante générale et une poignée de surveillants."

Samedi et les jours suivants, l'action est moins suivie: Des délégués n'avertissent pas leur classe, ou bien refusent de prendre les cartes.

Nous relançons donc l'action en publiant une notice adressée aux délégués

"A lire à tous les élèves du Second cycle à propos du Droit de fumer."

Les sanctionnés ne se font pas attendre? Une circulaire est envoyée aux parents de quelques élèves ayant donné leur carte.

3 Lettre aux parents "

On y ajoutait quelque fois un tract distribué par le comité Rouge pour soutenir notre action, plus de nombreux coups de téléphone aux parents d'élèves internes.
(Couzinier n'appelle pas ça des sanctions)

Quelles conclusions sont-elles à tirer de tout cela ? Il faut bien considérer que le droit de fumer ne constitue pas un but en soi; fumer, on en a franchement rien à foutre. En fait, nous avons vu là un moyen de développer le sentiment de la collectivité chez les lycéens: nous sommes aperçus que, sur un point précis, les lycéens se mobilisent facilement; nous avons vu de nombreux camarades de toutes les classes se démenner pour récupérer les cartes et les listes de noms.

Pour les luttes avenir, nous pouvons tirer une conclusion : De la finesse même de Couzinier, l'administration est impuissante...

A lire à tous les élèves du second cycle à propos du droit de fumer

L'administration devant une action de masse a révélé son impuissance.

Ce mouvement n'a de sens que si la solidarité entre les élèves continue. A quoi sert l'action de vendredi, si les fumeurs retournent se cacher dans les chiottes ?

Le droit de fumer doit être pris à toutes récréations : 10h., 12h., 16h. sous le préau du côté internat filles, jusqu'à ce qu'on nous le reconnaisse.

D'autre part, nous demandons d'arrêter la fumée à la sonnerie pour éviter toutes complications avec l'administration et de ne pas fumer dans les bâtiments par mesure de sécurité

Texte de la lettre envoyée aux parents à la suite de la fumée-

Cité Scolaire Mixte
Parc de Grandmarc
37-TOURS

TOURS le 3-12-71
Le Proviseur

Cher Monsieur,
Chère Madame,

Je vous signale un incident qui s'est produit ce matin à 10 heures. De rares élèves se sont mis à fumer sous le préau bravant l'interdiction du Conseil d'Administration. Cette bravade à l'égard d'un organisme où sont représentés les élèves comme les professeurs et les parents est inadmissible d'autant plus qu'un certain nombre de leur camarades, qui ne fumaient pas, sont prétendus solidaires des fautifs. Il y a là l'influence évidente d'événements extérieurs au Lycée et à Tours qui ne favorisent guère le travail des jeunes gens.

Je ne dramatise pas outre mesure et me contente de cette mise au point. Mais je vous prie de rappeler à votre fils ou à votre fille que le règlement intérieur, élaboré en commun, doit être respecté et qu'il constitue la meilleure protection pour le travail scolaire.

Rejoignant l'avis des hautes autorités médicales mondiales sur les conséquences du tabac, le conseil d'Administration a voulu en protéger vos enfants. Si avec votre accord, ils croient opportun de fumer hors du lycée, c'est bien entendu votre affaire, mais à l'intérieur du bahut, vos enfants doivent s'en abstenir.

Pensant ainsi défendre l'intérêt de vos enfants, je vous prie de leur demander catégoriquement de respecter le règlement du lycée où vous les avez inscrits et d'éviter de compliquer la tâche déjà lourde des censeurs et des conseillers d'éducation.

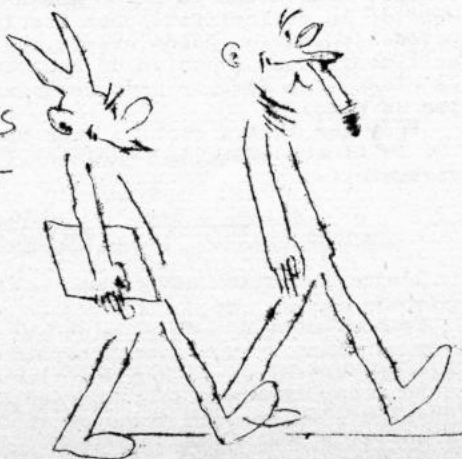
Croyez, je vous prie, Monsieur, Madame, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

LE PROTAL

A. CHARPENTIER

P.S. Votre fils ou votre fille appartenait au groupe qui s'est solidarisé avec les fumeurs...

CANCRES FUMEURS
MÊME COMBAT



LE LYCÉEN ET LE CHIEN DE GARDE

Adaptation libre de la fable

" Le loup et le chien "

de Jean de La Fontaine.

Un lycéen qui n'avait pas le droit à la parole
Tant les chiens faisaient bonne garde
Ce lycéen rencontre un censeur aussi puissant que drôle
Gras et poli qui s'était fourvoyé par mégarde.
Contestateur, le lycéen eut bien livré bataille
Mais le matin était de taille

A se défendre hardiment

Le lycéen donc l'aborde humblement

Et lui fait compliment de sa puissance qu'il admire:

" Il n'en tiendra qu'à vous, beau sire,

D'être aussi bien que moi, répartit le chien,

Quittez la gauche vous ferez bien

Vos pareils y sont misérables

Cancres, paresseux et pauvres diables

Car quoi, point de bonnes notes

Point de franchises lip-pées

Toute à la pointe de l'épée.

Suivez-moi, vous aurez de bonnes notes. "

Le lycéen reprit: " Que me faudra-t-il faire ? "

- Presque rien, dit le chien: donner la chasse aux gens

Portant bâtons et gauchisant,

Flatter ceux de l'administration, au proviseur complaire

Moyennant quoi votre salaire

Sera force de bonnes notes,

Le lycéen déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse

Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé:

" Qu'est-ce là , lui dit-il - Rien - Quoi rien ? - Peu
de chose

- Mais encore ? - Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

- Attaché ! dit le lycéen, vous n'avez donc pas de liberté?

- Ou peu, mais le proviseur ne l'aime pas.

- Il importe si bien que je ne veux d'autre droit

Que celui de la liberté que vous n'avez pas. "

Cela dit, le lycéen s'enfuit, et conteste encore.



BOU, JE SAIS, JE SUIS UN DIFFUSEUR DE L'IDEOLOGIE DOMINANTE ET J'AI POUR FONCTION D'INTEGRER LES ELEMENTS MARGINAUX DANS LE SYSTEME. MAIS SI JE SUIS DEvenu PROF, C'EST POUR AVOIR DE GRANDES VACANCES !



T'es pas content ? Faut l'être : C'est monsieur Christian Bretagne qui l'a dit dans le journal ELLE du 20 dec. 1971. Tours serait une ville « saine ». Tandis que Royer veut lui imposer ses propres névroses, Charpentier veut faire de même à Grandmont et pense avoir réussi :

— D'ailleurs, il n'y a pas eu, ici, de véritable contestation. Nos gars sont solides et sains. C'est la région qui veut cela.

Pourtant au printemps dernier, un groupe d'homosexuels de la F.H.A.R. (1) est descendu de Paris pour « remuer » les élèves. Ils brandissaient des banderoles et faisaient beaucoup de bruit. Quarante de nos garçons sont allés faire du tapage avec eux. Quarante sur quatre mille, c'est peu... On a écrit dans un journal que j'avais fait installer un réseau de barbelés électrifiés autour du lycée. Laissez-moi rire ! Ce barbelé, pas électrifié du tout, avait été placé il y a quelques années autour des bâtiments des filles pour empêcher un quarteron de vieux voyeurs de venir voir nos internes se déshabiller, le soir. Moi, je tiens M. Royer pour un homme qui connaît son devoir et qui l'accomplit courageusement.

OUARF !
OUARF !
(Il semble que les lycéens de Grandmont tiennent le proviseur pour « ... un assez brave type », « ... plutôt « régul », mais pas tendre ».

DIS, CHARPENTIER, ÇA FAIT LONGTEMPS QUE T'ES PAS SORTI ?
ET BRETAGNE, TU AS VRAIMENT ÉTÉ À TOURS ?

(1) FRONT HOMOSEXUEL D'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET NON PAS FEDERATION HOMOSEXUELLE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE, COMME L'ECRIT CET IMBECILE DE C. BRETAGNE.

fabriquent les ouvriers. 80% des jeunes d'une même génération iront dans les CET. Ce sont les mauvais élèves du primaire. Les débouchés de leurs sections sont simples : les élèves de transition SEP vont à la production, ceux de transition CET à la production, ceux de transition pratique à la production, ceux des sections II de CES vont dans les CET puis à la production. Les sections II de CES sont créées dès la 6ème et la majorité des élèves qui y tombent sont éliminés avant la 3ème. Une minorité parvient à rejoindre le secondaire long, les prestigieuses classes du lycée technique.

Il existe bien des passerelles entre les CET et les lycées techniques mais elles ne concernent qu'une infime minorité :

-En 1966-67, seuls 5% des élèves de 3ème année de CET sont entrés dans le second cycle long (lycée technique)

-En 1966-67, seuls 1,3% des élèves de 3ème pratique de CES sont entrés dans le second cycle long.

LA DEMOCRATIE , POU POU , POU POU.

Est-ce qu'on peut parler de "démocratisation de l'enseignement"? Certainement pas.

Les réseaux SS et PP

Il existe une filière noble absolument pas démocratique, qui dirige les "bons" élèves vers le secondaire et le supérieur, filière appelée S.S. (Secondaire Supérieure) et réservée à l'élite ; l'autre filière est réservée aux "mauvais" élèves, appelée P.P. (Primaire Professionnel) qui jette les élèves dans la production "la vie active", dès la fin de la scolarité obligatoire (16 ans).

Des gens naïfs pourraient croire que n'importe qui peut être "bon" ou "mauvais" élève. Faire parti de l'élite, un fils de prolo pourrait aussi bien le faire qu'un fils de riche ; Cette erreur est d'autant plus ancrée dans la tête des gens que l'état agit devant les parents d'élève et les électeurs la marionnette de la "démocratisation de l'enseignement", ce qui fait geindre quelques professeurs et quelques retardés mentaux qui trouvent dans le fait même de la "démocratisation" une dévalorisation de l'enseignement. Qu'ils se rassurent, les lycées réservés à l'élite ont toujours un très bon niveau, et les potaches de ces lycées, comme à Descartes à Tours sont toujours d'aussi bonnes bêtes à concours.

Les chiffres sont là pour démontrer que la démocratisation n'existe pas : l'INSEE, dans les études et conjonctures, N° 2 Février 1967 page 6 affirme que sur 100 fils d'ouvriers (entrés en activité depuis 1959), 74,4% sont ouvriers, seuls 8,6% sont devenus cadres ou patrons. Sur 100 fils de cadres (entrés en activité depuis 1959), 84,7% sont cadres ou patrons, seuls 13,1% sont devenus ouvriers. Ces chiffres sont officiels.

D'où viennent les cadres ?

Nous avons vu que les élèves des CET, les futurs ouvriers, sont d'origine ouvrière. Dès l'école primaire, la sélection est faite : 80% d'une même génération entrent dans les CET, 20% dans les lycées. C'est à l'école primaire que l'on fabrique les "bons" et les "mauvais" élèves.

Qui est le "bon" élève ? C'est celui qui parle correctement, c'est-à-dire qu'il parle comme les bourgeois et celui-ci ne peut être que fils de bourgeois car c'est le seul langage qu'il connaît, qu'il entend. Au contraire le "mauvais" élève, c'est celui qui parle comme dans la rue, dans un langage populaire, qui est le seul que leur parents connaissent et leur apprennent. Deplus on juge l'élève non pas sur ses qualités manuelles mais sur ses qualités intellectuelles. Ainle "bon" élève ne sera pas celui qui sait monter et démonter le moteur d'une voiture mais qui sera résoudre un problème funeux de robinets sans rapports avec la réalité.

Donc dès l'entrée à l'école les jeux sont faits : les mauvais élèves resteront "mauvais" élèves. Pourquoi ? Les chiffres fournis par l'INED dans population et enseignement le démontrent, les ouvriers loin de rattraper leur retard, l'accroissent. En cours moyen 2ème année, sur 100 fils d'ouvriers, 68,3 sont en retard. Sur 100 fils de cadres supérieurs, 78 sont en avance.

FAITES
LES
PIEDS
NUMER
POUR
LE
LIRE



CANCRE, T'ES PAS LA POUR T'EMMERDER :
PROPRETE ! OBEISSANCE ! RENDEMENT !

ROLE IDEOLOGIQUE

Donc le premier travail de l'école est de fournir des cadres et des ouvriers, en reproduisant les classes sociales si possible : les fils d'ouvriers deviendront ouvriers et les fils de cadres deviendront cadres. Mais l'école a un autre rôle, autrement plus important que le premier, qui est idéologique.

La nécessité

Pour la comprendre en France, il faut revenir à la création de l'école. L'entrée de ce pays dans le nouveau mode de production capitaliste, la Révolution Industrielle, a été secoué par la formidable insurrection populaire de la Commune de 1871. Toute la structure idéologique a été ébranlée. La Commune fut une surprise totale quant à son ampleur et par les thèmes nouveaux qu'elle lançait : organisation spontanée des travailleurs à la base, critique radicale de toute aliénation ; état, religion, autorité, urbanisme, salariat ...

Si le prolétariat français faisait siennes toutes ces critiques, la bourgeoisie serait menacée dans sa curvie même. La bourgeoisie n'a donc pas réprimé seulement la classe ouvrière dans le sang, elle l'a aussi réprimée dans les esprits.

Elle a créé des écoles obligatoires, où fils de bourgeois et fils d'ouvriers seraient mêlés et à qui on enseignerait l'idéologie des premiers. Cela permettait et permet toujours à la bourgeoisie d'éduquer leurs enfants (la plupart des minots) sans que ceux-ci critiquent leur destination à l'exploitation et de chloroformer en même temps les enfants des travailleurs.

LES MAÎTRES DE L'ÉCOLE

C'EST DONC C'ESTre TRAVAILLE INCOMMENSURABLE
DE L'INSURACTION D'UNE NOUVELLE ACTION POPULAIRE QUI
A MOTIVÉ LA CRÉATION DE L'ÉCOLE OBLIGATOIRE MAIS QUI
S'occuperait

s'occuperait au fonctionnement de cette école ? La grande bourgeoisie, pour gagner la bataille de la Commune, c'était alliée avec la petite bourgeoisie. Elle lui concède alors le contrôle de cet enseignement en guise de remerciement pour les services rendus. Cela donnerait à la petite bourgeoisie l'illusion d'accéder aux grands postes et éviterait qu'elle s'allie avec le prolétariat.

L'enseignement littéraire

C'est toujours cette trouille incalculable de l'insurrection qui a donné l'orientation de l'enseignement Français : les études littéraires. Elles conduisent les enfants de la petite bourgeoisie vers des fonctions du secteur tertiaire : employés de bureau, fonctionnaires de l'état, tout un tas d'emplois parasitaires qui donnent à la France le titre du pays le plus bureaucraté du monde. Cette bureaucratie est une excellente défense contre les insurrections populaires : tant de bureaucrates en plus, ça fait tant d'ouvriers en moins, donc tant de révolutionnaires possibles en moins et tant de réactionnaires en plus. C'est peut-être très actuel, ça empêche peut-être bon nombre d'insurrections, mais la limitation du nombre d'ouvriers est un obstacle au développement économique.

C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à la volonté de la haute bourgeoisie de limiter l'enseignement littéraire. LA France se met à l'heure de la RATIONALISATION.

Le professeur : il tient la matraque idéologique

C'est très joli de parler dans le vague de matraquage idéologique de la bourgeoisie sur les élèves, il est temps maintenant de voir qui est le flic qui nous matraque. Ce flic, c'est le prof.

Le prof sert à quoi? De l'avoir même de ceux qui l'on créé, à annihiler toute volonté de réveil chez les prolétaires. Le rôle du prof est contre-révolutionnaire. Le prof, c'est le cadre, le chef, le père : socialement, ce n'est qu'un petit cadre, à mi-chemin dans la hiérarchie, sans pouvoir réel, sans autorité, si ce n'est celle qu'il a sur les élèves. Heureusement même celle-là lui échappe sous les coups que lui assènent les élèves. Cependant dans la classe (qui reproduit la société ambiante à une échelle inférieure), il a le rôle de chef, c'est le supérieur hiérarchique.

L'élève sous la matraque

En face du prof, et en dessous, il y a l'élève. L'élève est seul, enfermé dans son ghetto personnel, dans une classe comme ailleurs, "Il n'y a de communautaire que l'illusion d'être ensemble" (Raoul Vaneigen). Cet individualisme que l'on crée chez l'élève est l'aspect principal de l'idéologie dominante.

1er précepte idéologique : l'individualisme

L'individualisme est caractérisé par l'esprit de compétition : "faut être le premier en classe si tu veux décrocher un métier" et surtout par le cloisonnement entre chaque élève : "ne copie pas, ne fais pas tes devoirs en commun, tu seras tout seul devant ta feuille au bac". Il est intéressant de voir d'ailleurs comment sont réparties dans une classe les tables des élèves : elles interdisent tout vis-à-vis entre eux, donc toute communication. La seule personne que les élèves voient de face est le professeur ; ce maître des lieux a annulé la possibilité, en voyant chaque élève de face, d'exercer son contrôle para-policiier avec le maximum d'efficacité

Flic-sec

L'organisation géographique de la classe a donc un but repressif. Et le professeur peut-être réellement comparé à un flic. Certains sont faciles à démasquer car ils ne se cachent pas de l'être. Mais d'autres se rendent compte de la misère de leur rôle et la cache sous un prétendu "modernisme".

Ils ne restent pas de 0 à 20, ils mettent des appréciations. Ils se veulent "psychologues" et lorsqu'ils sentent que le pauvre qu'ils ont devant eux se sent "complexé", "refoulé", qu'il refuse l'enseignement qu'on lui donne, ils disent que son cas est pathologique et l'envoient chez les spécialistes, des "orientateurs". Il est d'ailleurs à noter que maintenant chaque lycée a son psychiatre qui ne sert qu'à intégrer dans la société les élèves qui la refusent. L'utilisation de la sociologie par ces professeurs devient de plus en plus courante. Certains même font faire des sociogrammes, des tests à leurs élèves pour connaître leurs affinités, séparer les élèves liés entre eux (comme dans un stalag), donc susceptibles de discuter. Tout vise à supprimer chez l'élève le sentiment de la collectivité, de l'union.

L'écoleavorise l'individualisme car dans la vie active, comme dans la vie scolaire, seule l'union fait la force (mais la force fait l'union) seule la solidarité entre ouvriers ou entre lycéens permet de faire aboutir des revendications.

2ème précepte idéologique : la discipline

Sans discipline, la société dans laquelle nous vivons ne pourrait se maintenir. Il existe deux moyens pour inculquer le sentiment de discipline : le sacrifice volontaire de l'élève et la répression sexuelle.

1°) Le sacrifice

C'est le sacrifice à la hiérarchie : l'élève se résigne ; se soumet pour donner le meilleur de lui-même au pouvoir qui l'écrase : l'enfant sacrifie ses heures de jeu à un travail qu'il n'aime pas, ses premières années d'adolescence pour le passage dans la "classe supérieure", l'étudiant les dernières à son "avenir".

La carotte et le bâton

Heureusement les élèves arrivent à garder un sens réel et ne se contentent pas du tout le besoin de se sacrifier. alors on tente de les persuader par la séduction : à l'école primaire, ce sont les bon-points, aux lycéens, ce sont les notes, les places, les prix, à la fac, ce sont les promesses d'une bonne place au soleil capitaliste ; ou bien c'est la contrainte : les punitions, les coups à l'école primaire, les colles, les exilations de cours au lycée, ou la sermon à la fac : "c'est plus ton âge de refuser de travailler, allez sois sérieux et responsable, ne fait plus de zéros".

Les élèves qui se sont ainsi sacrifiés forment d'excellents bureaucrates, d'excellents militants, d'excellents boy-scouts...

2°) La répression sexuelle

L'autre moyen d'imposer la discipline aux élèves, donc la soumission au chef, c'est la répression sexuelle. Elle vise essentiellement à reproduire la cellule familiale avec le chef de famille autoritaire, brutal et la femme d'intérieur docile. Wilbur Miller l'explique très bien dans son livre : La Révolution Sexuelle. Réprimer le sexe = respecter le

père représenté par le patron, le Führer, le percepteur ou le chef de famille-de-cellule) ; il est alors un citoyen respectable, qui paye ses impôts et va voter le dimanche, dit "Cui Monsieure le Maire" et "S'il vous plait Monsieure l'Agent" et fait l'ancre le samedi soir. Quand il a envie de s'engager politiquement, il fait un parfait militant, soumis à l'idéologie de ses chefs.

Tout ça fait très bien l'affaire des bourgeois, mais pas du tout celle de la jeunesse actuelle qui trouve de plus en plus stupide ce genre de vie basé sur le renoncement à tout.

ENCONCLUSION A CE PAVE

Nous pouvons dire que ce que nous enseignent nos enseignants n'est que du néant : qu'enseignent-ils en effet de si inintéressant pour que nous dormions en cours? L'enseignement Français donne priorité à l'enseignement de l'idéologie bourgeoise.

Les fils d'ouvriers n'ont qu'une chose à savoir : il faut bien produire et bien obéir. Mais surtout, qu'ils ne pensent pas, ça pourrait leur faire du mal. C'est pour ça qu'à l'école on les a dégoûtés du travail intellectuel, si loin de leurs futurs préoccupations.

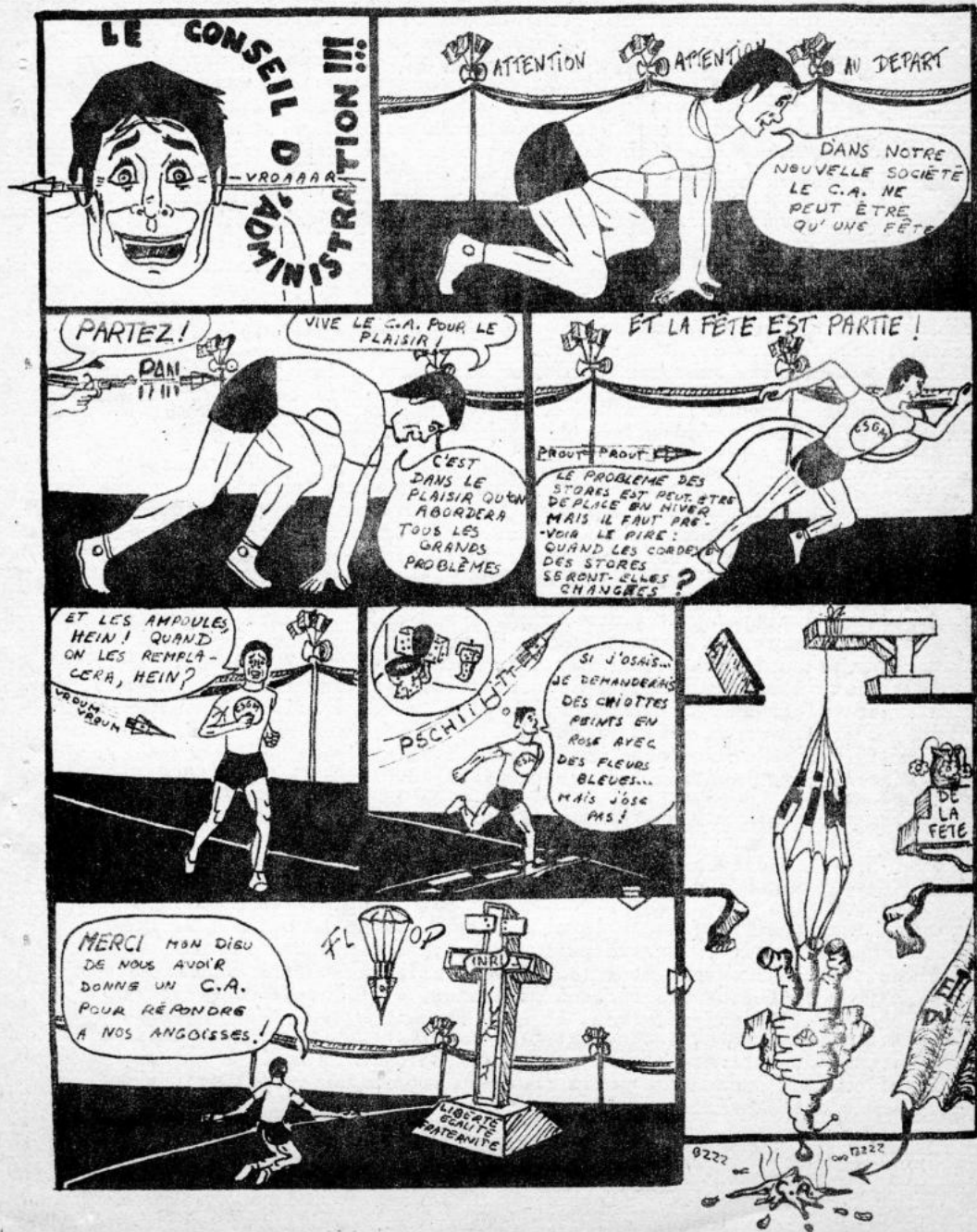
Quand aux fils de riches, on leur apprend à en faire baver aux ouvriers pour qu'ils produisent plus.

Evidemment ce n'est pas dit aussi crûment mais on pousse l'élève à penser ça par d'innombrables petites réflexions. Malraux a dit que la culture, c'est ce qui reste une fois qu'on a tout oublié de l'école : quand on a oublié les dates historiques, on se souvient quand même qu'il y a eu de "bons rois", que Napoléon fut un héros national, que Thiers-le-Massacreur fut le "libérateur du territoire" et que Staline était "le génial père des peuples". Du cours de chimie, quand on a oublié la formule du napalm, on se souvient qu'il sert à défendre l'Occident-Chrétien au Viet-Nam. Cette culture qui nous reste, ce n'est rien que de l'idéologie...

FIN DU PAVE

LE PERE NOEL EXISTE

IL PRESIDE LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Guichard a fait scandale. Il a ose faire passer une circulaire qui interdisait tout droit de grève, la liberté d'expression, qui instaurait l'arbitraire des proviseurs...

Des élèves ont été scandalisés, et ils en ont profité pour lancer l'agitation. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. Déjà l'année dernière, se servir de ce petit con de Guiot (apolitique ! naïf ! innocent !) pour foutre la merde révélait un certain opportunisme. Sans ça nous n'irions pas loin.

Au premier trimestre nous avons pu dire merci à Guichard de déconner une fois de plus et nous permettre de nous dérouiller un peu. Mais il ne faut pas pousser l'opportunisme trop loin ! Les gens de la ligue ne déraillent pas un peu en demandant l'abrogation de la circulaire Guichard ?

Voilà la circulaire :

Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements d'enseignement Secondaire : Lycées classiques, modernes et techniques, CES, CEF, CEG, GOD, CEC, CMI et CFS.

Monsieur le ministre de l'éducation nationale m'invite à vous communiquer ses instructions sur la conduite qu'il conviendra d'adopter si au cours de l'année scolaire, des désordres se produisent du fait des élèves dans l'établissement placé sous votre direction.

1) - En aucun cas la présence d'élèves refusant d'assister aux cours ne doit être tolérée dans l'enceinte scolaire.

Si des mouvements de ce genre se produisent, le chef d'établissement doit interdire toute "Assemblée Générale" et inviter immédiatement les élèves à rejoindre leurs classes, en s'abstenant de toute discussion avec eux sur des revendications éventuelles. Il leur rappellera qu'il existe des moyens règlementaires d'exprimer et de défendre leur point de vue : demandes présentées au chef d'établissement par leurs délégués élus, saisie de la Commission Permanente ou du Conseil d'Administration. Ceux des élèves qui refuseraient d'exécuter cet ordre seront remis à leur famille, avertie par télégramme ou téléphone, au plus tard à la fin de la journée où le mouvement s'est produit.

2) - Dans l'hypothèse où le grand nombre des refus rendrait difficile l'application des mesures individuelles, les recteurs pourront prononcer, après consultation de la Commission Permanente, la fermeture temporaire de l'établissement et faire procéder à son évacuation.

3) - Les élèves remis à leur famille seront réinscrits sur engagement signé par eux et leurs parents d'assister régulièrement aux cours. Les élèves qui refuseraient cet engagement seront laissés à leur famille jusqu'à la comparution devant le Conseil de Discipline. En effet la participation régulière aux cours est une obligation fondamentale pour les élèves, elle ne souffre aucune dérogation, sauf pour des raisons médicales, et le droit de grève n'appartient qu'aux salariés. Il sera rappelé à tous les professeurs qu'ils doivent procéder au contrôle des absences. Les inspecteurs généraux, dont l'attention a été tout spécialement appelée sur ce point, feront au cours de leurs tournées toutes les vérifications utiles à cet égard.

Vous voudrez bien me rendre compte dans les délais les plus brefs de tout incident afin que je puisse prendre les mesures qui s'imposent dans l'immédiat en attendant d'avoir pu recueillir auprès de Monsieur le recteur d'académie les directives qu'il y aura lieu d'envisager et d'appliquer éventuellement. J'attire votre attention sur le caractère confidentiel des présentes instructions qui ne doivent pas être diffusées.

Ca ne vous rappelle rien ces petites instructions ? Mais si ! C'est exactement la procédure qu'à employé Charpentier l'année dernière. Et Charpentier n'a rien inventé non plus: depuis 1968, beaucoup de lycées en France ont déjà fait ça. Guichard, lui n'a fait que légaliser. Comment alors demander l'abrogation d'une loi qui ne fait que constater un fait ? Si jamais elle est abrogée (on rêve), rien n'empêchera les protas de faire comme avant.

Pourquocette circulaire ? Lorsqu'elle a été rendue publique, le milieu lycéen était plutôt calme. Guichard voulait seulement prévenir d'éventuels mouvements de contestation et intégrer les lycéens dans la participation. Mais non, on s'en fout de la participation ! Nous ne voulons pas vivre mieux au lycée, nous voulons détruire le lycée. Ce n'est pas parce que nous pourrions imposer au proviseur l'augmentation des crédits pour les foyers socio-éducatifs (là, c'est vraiment le rêve) que nous aurons changé quoique ce soit à l'institution "lycée": ça sera toujours une usine au service de la bourgeoiserie qui fabriquera de bons cadres serviles et de bons serviteurs dociles.

Dans cette circulaire, il n'y a pas que l'appel à la participation des élèves, il y a un appel aux professeurs: soyez encore plus flics qu'avant et nous vous promettons que les inspecteurs ne vous feront pas de mal. Le rôle des parents, le même: soyez flics avec vos enfants et nous vous promettons que nous ne les renverrons pas. C'est ce qu'on appelle la Société de Participation!

Parents, professeurs, vous n'empêcherez jamais la décomposition de l'enseignement. Vous n'empêcherez jamais les grèves (à Marseille, Paris, Rueil, Dijon, Lille, Montpellier, Liévin, Bordeaux, Hyères, Compiègne pendant les 2 dernières semaines du premier trimestre). Et quand nous en aurons vraiment ras le bol des cours, vous ne nous empêcherez jamais de partir sans vous en demander l'autorisation.



FAIRE DE LA POESIE, C'EST PAS MAL ,
FAIRE LA REVOLUTION, C'EST BIEN,
FAIRE DE LA POESIE ET LA REVOLUTION, C'EST BEAUCOUP MIEUX.

C'est une poésie albanaise. Ca redonnera peut-être
de l'inspiration à ceux qui ne sortent pas du rituel cou-
plet au clair de lune romantique.

L'OCCIDENT

Et voici l'Occident
Le monde capitaliste
Avec ses belles hôteses,
Avec ses lumières multicolores.

Je survole l'Occident
Je ne lis pas les réclames lumineuses
Mais les fumées des usines,
Leurs noirs chevaux.

Sous les cheminées géantes
Les ouvriers fondent l'acier
Les cheveux des usines
Se dressent de colère.

Bonsoir, Occident !
Tout est clair :
En bas les brillantes réclames,
En haut la fumée noire.

8 ZONE LIBRE 828 FEVRIER 72 888 N°5 888 ZONE LIBRE 828 FEVRIER 72 888 N°5 888888

PROFESSEURS
CONTRE LES CHAHUTS EN COURS
ARMEZ-VOUS!



33333 CA BAISE 33333 ADDITIF 33333 ZL 33333 CA BAISE 33333 ADDITIF 33333 ZL 333333

Le solution apportée dans le texte sur l'école, la famille et le gouvernement peut être équivoque aux yeux de certains. Il est évident que cette libération de toutes les entraves ne peut être individuelle. Nous tirons notre chapeau à l'individu qui a pu se libérer sexuellement et totalement dans notre société actuelle. C'est un être surhumain digne de tous les éloges. Se libérer de toutes les entraves signifie supprimer les rapports hiérarchiques entre autres, ce qui est impossible dans le capitalisme, supprimer les tabous, les interdits, ce qui est impossible dans le contexte de la mare idéologique où nous patageons; se libérer de toutes les entraves signifie donc faire une REVOLUTION TOTALE, dont la révolution sexuelle est un aspect. Si elle est secondaire par rapport à la révolution politique ou sociale, l'état actuel de la sexualité étant plus un effet qu'une cause de la société de classe, elle est tout aussi fondamentale, le texte qui précède le prouve : une révolution ne saurait être radicale sans révolution sexuelle. Et si des pays, comme la Chine, ont une vision de la sexualité différente de l'occident (avortement libre, égalité de la femme devant le travail) ils n'ont jamais réellement abordé le problème de la révolution sexuelle. Même en Chine, la révolution est loin d'être faite.

33333 FAUT PAS CONFONDRE GRANDMONT ET GAUDRIOLE 33333 CA BAISE 33333 FAUT PAS CONFONDRE